

QUE VOTRE RÈGNE ARRIVE

# L'ETUDIANT

REVUE MENSUELLE

F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre

PROPRIÉTAIRE ET RÉDACTEUR

ABONNEMENT · \$1.00 par année. ( Pour la jeunesse, les instituteurs et les jeunes filles, \$0.50 )  
Les abonnements datent du 1er janvier. On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration de *L'Etudiant* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q. Canada. 4 centins le numéro.

## AUX POLITIENS DE L'AVENIR

### JEUNES GENS,

Au narré des luttes politiques, à la nouvelle que vos compatriotes sont exposés à subir de plus en plus le feu d'une nationalité qui nous est plus ou moins sympathique, votre cœur s'émeut, vous désirez combattre pour la patrie et la faire triompher, c'est-à-dire que vous rêvez à un avenir politique et que vous songez à avoir un jour votre part au gouvernement de la nation.

J'admire ces bons sentiments, et je ne vous détournerai point de ces généreuses aspirations ; je vous dirai seulement : " Il ne suffit pas de *désirer* pour être un homme de l'avenir, il faut de plus et avant tout *se préparer*."

De même qu'il faut un apprentissage pour faire de la belle typographie, de bons meubles et d'excellentes chaussures, il faut aussi un apprentissage pour devenir un homme d'Etat.

C'est parce qu'on improvise à chaque instant des hommes d'Etat qu'il y a si peu d'homme d'Etat.

Pour gouverner une nation, il faut savoir se gouverner soi-même d'après les vrais principes.

L'homme d'Etat improvisé se conduit d'après l'opinion publique quelle qu'elle soit ; il cède aux injonctions de la passion, se fait a servile copie de politiciens sans valeur, et

n'a d'autres ressources souvent pour soutenir, que le faux fuyant, l'intrigue, ou encore l'incapacité de ses adversaires.

La patrie, dans tous les cas, perd à ce système.

Donc, travaillons sérieusement, renseignons-nous, fourbissons nos armes dans le silence, et lorsque la patrie aura besoin d'un homme, elle en trouvera dix !

F. A. B.

## CHRONIQUE DU TEMPS



### Le comte de Paris et le duc d'Orléans au Canada

Ils ont été reçus dans la Nouvelle France comme les descendants des rois de France devaient être reçus.

Les Anglais se sont joints aux Canadiens-français.

Cette réception, — nous la considérons dans son ensemble, — n'a pas été affaire de politique, mais chose du cœur. Les Canadiens n'avaient jamais pu témoigner directement leur reconnaissance à la famille royale des Bourbons ; ils ont profité de l'occasion, et nous les en félicitons.

Ceux qui ont voulu faire de l'opposition, ont dû, pour présenter un nombre qui ne fut pas trop ridicule, recruter des noms aux Etats-Unis et dans diverses provinces de la Confédération. Ils ont eu un fias-